

BIBLIOTHÈQUE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ
VOLUME 43

MARTA LACOMBA

AU-DELÀ DU
CANTAR DE MIO CID

LES ÉPIGONES DE LA GESTE CIDIENNE
À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE

MADRID 2009
CASA DE VELÁZQUEZ

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Abréviations	8

PREMIÈRE PARTIE GENÈSES TEXTUELLES

CHAPITRE PREMIER. — Rodrigo Díaz : de l'histoire à l'historiographie	11
I. — Le Cid : mythe et réalité	12
À l'origine était la légende	12
Rodrigo Díaz de Vivar : un <i>infanzón</i> castillan parmi d'autres ?	17
II. — Modèles, sources et méthodes des ateliers alphonsins	20
Historiographie et idéologie royale	21
Sources et méthodes des chroniques alphonsines	24
Variantes et révision constante : une particularité de l'historiographie alphonsine ?	26
III. — Le Cid alphonsin et post-alphonsin : corpus et perspectives	28
Création historiographique et contexte historique	29
Présentation du corpus et problèmes terminologiques	31
a) <i>Versión crítica</i> (32)	
b) <i>Versión retóricamente amplificada en 1289</i> (34)	
c) <i>Crónica de Castilla</i> (35)	
Perspective méthodologique	37

CHAPITRE II. — Les épigones cidiens : origine et intégration dans les chroniques	39
I. — Origine épique	40
Le * <i>Cantar del rey don Fernando</i>	41
a) Le moment du partage (43)	
b) Localisation de la mort de Ferdinand (43)	
c) Réaction de Sanche (44)	
d) Rodrigo, conseiller royal (45)	
Le * <i>Cantar del rey don Sancho</i> et le * <i>Cantar de Santa Gadea</i>	51
Les <i>Mocedades de Rodrigo</i>	62
II. — Origine musulmane	64
L'œuvre d'Ibn ^c Alqama dans l'historiographie castillane	64
a) L'interruption de la <i>Ver de 1289</i> marque-t-elle la fin de la première version de l' <i>Estoria de España</i> ? (69)	
b) Du siège d'Aledo à celui de Valence (69)	
La section cidienne de l' <i>Estoria de España</i> fut-elle rédigée sous Alphonse X ?	74
III. — Origine monastique	76
L'influence de l' <i>Estoria de Cardeña</i> dans la <i>Ver1283</i>	77
a) Le chapitre consacré à la mort de Rodrigo et à la chute de Valence (78)	
b) La mort de Rodrigo : de l' <i>Historia Roderici</i> à la <i>Ver1283</i> (80)	
La <i>Crónica de Castilla</i> , Cardeña et le <i>Cantar de mio Cid</i>	82
L'étendue du récit monastique	85
a) L'ambassade du Sultan de Perse : le premier motif d'origine monastique (85)	
b) Les liens entre l'histoire attribuée aux moines de Cardeña et la chronique d'Ibn ^c Alqama (87)	
DEUXIÈME PARTIE	
LE CID AU XIII ^e SIÈCLE. UN VECTEUR PRIVILÉGIÉ DE LA PÉDAGOGIE POLITIQUE	
CHAPITRE III. — Les ressorts du discours : vers une nouvelle conception du genre historiographique ?	93

I. — Convaincre	93
Les sources cidiennes au service de la vraisemblance	94
a) La sélection des sources (94)	
b) Traitement des sources (101)	
Un discours marqué par la causalité	106
II. — Édifier	107
Amplification	108
a) L'exemple des rois de León (109)	
b) L'amplification dans la section cidiennne : exemplarité et circularité (112)	
Consultation des sources latines	115
Univocité du discours	116
a) Suppression des références non savantes (116)	
b) « Comme le dit l'histoire » (119)	
III. — Persuader	121
Des sources hétérogènes	121
Réorganisation et rétro-alimentation au service de la cohérence	127
a) Réorganisation de l'épisode de Cabezón (127)	
b) L'interpolation comme technique d'harmonisation (128)	
Vers l'efficacité narrative	131
a) Des personnages qui évoluent dans un cadre prédéfini (132)	
b) Une œuvre fondée sur des critères narratifs (136)	
CHAPITRE IV. — Réécritures cidiennes et redéfinition des rapports politiques	139
I. — Le Cid, chevalier royal	139
Le Cid face au groupe nobiliaire	140
a) La chevalerie au sein de la noblesse (140)	
b) Le Cid, un chevalier comme les autres ? (144)	
Le Cid et le roi	149
a) Du <i>Cantar de mio Cid</i> à la <i>Ver1283</i> : un nouveau cadre pour les rapports entre le Cid et roi (149)	
b) L'échiquier politique alphonsin (153)	

II. — Le Cid au service de la royauté chrétienne	158
Renforcement de la figure royale	158
a) Insertion de la matière épique (158)	
b) Réécriture de la matière épique (159)	
Exaltation de la religiosité du roi	162
Rodrigo, chevalier domestiqué	166
III. — Le Cid chevalier chrétien... au service du roi	169
Un chevalier au service de Dieu	169
a) Le Cid dans l'accomplissement de ses devoirs de chrétien (169)	
b) Le Cid, instrument de Dieu ? (172)	
Exaltation des valeurs du groupe chevaleresque	179
a) Rites et valeurs chevaleresques (179)	
b) Une chevalerie qui se referme sur elle-même (183)	
Le Cid, émulateur du modèle royal	186
a) Imitation de la piété royale (187)	
b) Rodrigo et le lignage royal (189)	
c) Le Cid, chevalier au service du roi (190)	
CONCLUSION	195
Bibliographie	199
RÉSUMÉS	
Résumé	219
Resumen	221
Summary	223
Table des tableaux et des figures	225
Index	227
Table des matières	231
CD-ROM : ANNEXES	
I. — Sanche s'oppose à la volonté de son père : un épigone d'origine épique partagé par les trois chroniques castillanes	
II. — Le règne de Sanche II d'après les chroniques latines et castillanes	

- III. — La chronique d'Ibn 'Alqama dans les chroniques castillanes
- IV. — La libération du comte de Barcelone : les différences entre la *Ver1283* et la *Ver1289* ne commencent pas après le siège d'Aledo
- V. — La prise de Valence : les ressemblances entre le *Ver1283*, la *CrCast* et *E₂d* après le siège d'Aledo
- VI. — La mort de Rodrigo : présence d'éléments provenant d'une tradition monastique
- VII. — La rencontre entre Rodrigo et le roi : les chroniques castillanes exploitent-elles la même mise en prose du *Cantar de mio Cid* ?
- VIII. — La *Crónica de Alfonso X* et les chroniques castillanes
- IX. — La *Versión de 1289* ne combine pas les récits du *De rebus Hispaniae* et du *Chronicon mundi*
- X. — Les deux récits de l'affrontement entre Rodrigo et quatorze chevaliers de Zamora dans la *Versión de 1283*
- XI. — L'affrontement entre le comte Gonzalo Sánchez et les Normands : la *Ver1283* et la *Ver1289* remontent à un modèle commun
- XII. — Mise en prose du *Poema de Fernán González* dans différentes versions de l'*Estoria de España*
- XIII. — La **Gesta de los Infantes de Salas* dans trois versions de l'*Estoria de España*
- XIV. — Bref récapitulatif du règne de Ferdinand I^{er} : des amplifications à visée édifiante
- XV. — Le portrait de Sanche II : une amplification à visée édifiante
- XVI. — La mort de Ferdinand I^{er} dans la *Ver1289*
- XVII. — Sanche II refuse la division des royaumes : la *Ver1289* cite sa source
- XVIII. — La dernière campagne de Ferdinand I^{er} : la *Ver1289* exalte la figure royale
- XIX. — Les omissions de la *Ver 1289* dans le récit de la fin du règne de Ferdinand I^{er}
- XX. — Le serment de Santa Gadea : le rôle des vassaux dans l'affirmation du pouvoir royal
- XXI. — Un épigone de la *CrCast* : le rôle du Cid dans la bataille de Rueda
- XXII. — Le serment de Santa Gadea : la *CrCast* réinterprète le rôle de Vellido Dolfos

- XXIII. — Le décompte de la population de Valence :
nuances quantitatives et qualitatives de la *CrCast*
- XXIV. — Le récit de la mort de Ferdinand I^{er}
comme modèle de la mort cidienne
- XXV. — La réconciliation entre le Cid et le roi :
le silence éloquent de la *CrCast*

INTRODUCTION

Rodrigo Díaz de Vivar (ca 1043-1099), dit le Cid, est sans doute le héros castillan par excellence : vassal conflictuel ou loyal, petit noble qui s'élève socialement, héros militaire et ancêtre de rois, lié aussi bien à la Navarre qu'à la Castille, ce personnage offre une palette très étendue de discours et de points d'ancrage idéologiques, comme le montrent les nombreux ouvrages qui lui sont consacrés. La littérature s'empare très tôt de la mémoire de ce personnage — le *Carmen Campidoctoris*, panégyrique consacré à Rodrigo Díaz, a sans doute été rédigé avant 1093 — et en exploite et exalte les différentes facettes. Si toutes les œuvres soulignent l'invincibilité du héros, chacune d'entre elles met l'accent sur tel ou tel élément de son histoire : son appartenance à l'univers de la geste, comme le *Poema de Almería*, composé entre 1147 et 1149, sa généalogie remontant aux Juges de Castille dans l'*Historia Roderici* (xii^e siècle), les liens privilégiés qu'il maintient avec Sanche II de Castille dans la *Chronica nairensis* (seconde moitié du xii^e siècle), sa descendance royale navarraise dans le *Linage de Rodric Diaz* (fin du xii^e siècle), sa capacité à défendre et à imposer sa propre vision des rapports sociaux (*Cantar de mio Cid*, début du xiii^e siècle).

Au xiii^e siècle, le *Chronicon mundi* de Lucas de Túy et le *De rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada — des chroniques latines pourtant commandées par le pouvoir royal — mentionnent à plusieurs reprises le Cid et ses qualités guerrières. Mais c'est avec l'œuvre d'Alphonse X (1252-1284) et avec ses suites et variations que Rodrigo Díaz fait son entrée triomphale dans l'historiographie : certaines chroniques consacrent plus d'espace à la figure du Cid qu'au roi Alphonse VI lui-même¹. De plus, l'élaboration d'un récit consacré à la vie et aux exploits de Rodrigo ne se réduit pas à la réutilisation des sources cidiennes déjà exploitées auparavant par les chroniques latines, mais s'agrément de nouveaux épigones. Par conséquent, la Castille de la fin du xiii^e constitue un cadre privilégié pour étudier les processus d'instrumentalisation de la figure épique du Cid dans l'historiographie en langue vernaculaire.

¹ I. FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « El tema épico-legendario de Carlos Mainete ».

Les capacités d'intégration et de réécriture de la production alphon sine et post-alphon sine débordent non seulement le genre historiographique mais aussi l'espace hispanique. Dans le domaine strictement littéraire, et plus largement artistique, les « épigones » sont souvent négativement connotés car ils évoquent les imitateurs, les succédanés. Dans la mythologie grecque, les Épigones sont les fils de sept chefs d'Argos qui luttèrent contre Thèbes. C'est également le titre d'une épopée perdue du cycle thébain. Le terme « épigone » évoque thématiquement l'univers de la geste. Étymologiquement, « épigone » veut tout simplement dire en grec ancien « né après ». Dans le cadre des pratiques médiévales, c'est cette acception première, étymologique, qui doit être retenue. La notion d'épigone renvoie donc aux rapports entre une œuvre première et ses suites, ses re-créations. Elle implique à la fois la filiation et le renouvellement.

L'*Estoria de España* fait l'objet de deux réécritures avant la fin du XIII^e siècle : la première est composée sous Sanche IV, la *Versión de 1289*, et la deuxième sous Ferdinand IV, la *Crónica de Castilla*. Dans ces chroniques, les récits cidiens seront considérés comme des épigones. Il ne s'agit pas d'épigones au sens purement biologique, comme c'était le cas de l'épopée grecque, puisque ce n'est pas du ou des fils du Cid qu'il s'agit, mais d'épigones littéraires. Comme le suggère l'étymologie du mot « épigone », cette récupération par l'écriture implique une nouvelle naissance, et cela à plus d'un titre. Tout d'abord, parce que l'une des sources principales de l'*Estoria de España* est le *Cantar de mio Cid*, une chanson de geste : la matière épique se coule dans un cadre historiographique. La première renaissance est donc générique. La deuxième est d'ordre linguistique : le récit castillan que l'*Estoria de España* consacre au Cid se nourrit de diverses œuvres latines — historiographiques ou épiques — qui évoquaient déjà la figure du héros de Vivar. La troisième met en jeu la reconfiguration des rapports politiques entre les personnages, notamment entre le Cid et le roi. Tous ces éléments se traduisent, d'un point de vue discursif, par la mise en place de dispositifs particuliers auxquels cette étude fera une place de choix. L'étude des épigones cidiens s'inscrit donc dans une perspective qui renvoie aux particularités d'une écriture qui puise sa légitimité dans ses rapports, pas toujours aussi conformes qu'on ne le croit, avec une lignée scripturale.

Certes, toute œuvre médiévale s'inscrit dans une logique de continuité vis-à-vis des auteurs antérieurs — à travers des citations explicites, des gloses ou de l'acceptation implicite d'un héritage — qui lui confère quelquefois l'apparence d'un *patchwork*. Néanmoins, ce phénomène d'adaptation, de réécriture, d'actualisation des textes, d'« écriture continuée », pour reprendre l'heureuse expression de Michel Zimmermann, laisse la place aux innovations, voire aux ruptures². Si les œuvres médiévales constituent les maillons de la chaîne de transmission d'un héritage et présentent un intérêt diachronique, elles sont également exploitables d'un point de vue synchronique, comme expression et produit d'une époque donnée, ainsi que l'affirme Bernard Guenée à propos du travail compilatoire :

² *Auctor et auctoritas*, dir. M. ZIMMERMANN, p. 11.

En réalité, toute compilation est une construction qui mérite d'être étudiée pour elle-même, et précisément comparée aux sources qu'elle a utilisées. Chaque mot omis, chaque mot ajouté est révélateur d'une conviction religieuse, d'une attitude politique, d'un choix critique³.

Il faut donc tenir compte de ces œuvres telles qu'elles existent, et non seulement dans une perspective de reconstruction philologique, selon laquelle seule la version primitive d'un texte aurait le rang de document historique⁴. Depuis une ou deux décennies, plusieurs projets, personnels ou collectifs, ont abordé dans cette perspective les phénomènes de la création médiévale, en mettant l'accent sur leur complexité⁵. Ce type de questionnement a permis de réhabiliter non seulement l'écriture médiévale de façon globale, mais aussi plus particulièrement certains genres longtemps sous-estimés, dont l'historiographie. Si d'un point de vue strictement positiviste, les chroniques constituent une réserve de données sur l'époque concernée, elles fournissent également de précieuses informations sur les systèmes de représentations présidant à leur création. Réécrire n'est pas un processus mécanique ; bien au contraire, c'est une activité exigeant des choix constants, dont le premier est celui des sources retenues. Dans le cas de l'historiographie, les compilateurs ne reprennent en effet que les œuvres qui leur semblent « scriptibles », pour utiliser un terme de Roland Barthes, c'est-à-dire celles dont les présupposés énonciatifs coïncident avec les leurs⁶. Le choix des sources ainsi que tout le processus de réécriture sont déterminés par l'adéquation du futur hypertexte aux catégories et aux valeurs des auteurs⁷. Il s'agit de saisir, dans les différentes étapes de ce parcours, l'affirmation du sens.

³ B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, p. 214.

⁴ M. GOULLET, *Écriture et réécriture hagiographiques*.

⁵ D. BOUTET, « Renouveler l'approche des textes ». À partir de l'utilisation des outils de la critique littéraire, M. GOULLET prône une meilleure exploitation des textes hagiographiques dans leur contexte historique. Voir *Écriture et réécriture hagiographiques* et ID., « Vers une typologie des réécritures hagiographiques », pp. 109-131 ; B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, pp. 211-214, met l'accent sur la spécificité de l'historiographie médiévale et réhabilite notamment la figure du compilateur ; A. GUERREAU-JALABERT propose, à travers le cas précis de Mélusine, l'exploitation de motifs légendaires médiévaux conçus comme variabilité sémantique ; voir « Des fées et des diables ». G. MARTIN, *Les Juges de Castille*, a suivi les inflexions de la légende des Juges de Castille à travers l'historiographie castillane, de la fin du XI^e au premier tiers du XIV^e siècle ; voir également *Auctor et auctoritas*, dir. M. ZIMMERMANN, ouvrage collectif qui se propose d'observer et de comprendre les particularités du mode d'écriture médiévale à travers les notions d'auteur et la valeur conférée aux citations.

⁶ Pour R. BARTHES, les textes « scriptibles » sont ceux qu'un « moi » accepterait d'écrire (de réécrire), de désirer, d'avancer comme une force dans ce monde qu'est le mien », *S/Z*, p. 10. D'après A. COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, p. 35, un texte scriptible « est celui dont la posture d'énonciation me convient ».

⁷ Sur l'application de la terminologie de la critique aux œuvres médiévales, M. GOULLET, « Vers une typologie des réécritures hagiographiques », pp. 109-120. Concernant les chroniques post-alphonsines, S. G. ARMISTEAD, *La tradición épica de las « Mocedades de Rodrigo »*, p. 40, affirme : « Huelga decir que se redactan estas crónicas, inspiradas en las de Alfonso, con motivaciones muy propias y con propósitos muy distintos de los del Rey Sabio ».